C Col.

HISTOIRE DES EMBELLISSEMENS, AVEC LA METHODE POVR GVERIR LES maladies du Cuir.

De l'inuention de L.P.D.L. en la F.D.M.



A PARIS,
Chez Iean Berjon Imprimeur & Libraire, rue sainct Iean de Beauuais, au Cheual Vollant.
M. DC. XVI.
Auec priuilege du Roy.

MM CM 1 2 3 4 5 6 7 8 9

A TRES-VERTVEVSE TRES-HONORABLE ET TRES-magnifique Dame de S. I. S.



MADAME,

Ie ne vous amuse point icy apres des complimens, ny des loüanges inuentées : ie ne doubte pas que s'il vous faloit appeler Soleil, Lune, Estoille, Aube ; s'il vous faloit comparer à Minerue, à Pallas, & à toutes les riches Idoles du siecle fabuleux, que ce ne fust auec plus de merite & d'auantage, que de toutes celles qu'on estime auiourd'huy: mais vostre esprit masle & genereux appelle ses louanges folies & calomnies, & ne

tient à prix & precieux que ce qui eſt ſolide : il cognoit que ce ne ſont que pipperies à ſuborner, non à edifier, & que la iuſte louange eſclaire de la Vertu, & de l'Honneur. Ie taſche auſſi à ne vous amuſer à des paroles, mais à des choſes ; à des vanitez, mais à des veritez ; celles-la pallient l'ignorance ; celles-cy deſcouurent la ſcience : auiourd'huy il y a tant de liures, és liures des belles paroles, és paroles de Metaphores & ornemens, qu'y adiouſter c'eſt folie pluſtoſt que iugement, il ne reſte à nos libres eſprits qu'aimer & adorer la verité en ſa nudité, & la repreſenter toute ſimple, laiſſant la figure & la couleur aux charlatans pour en reueſtir leurs menſonges. Ie le fais en ce ſuiet que vous extorquez de moy auec

tant de commandement, ie pouuois m'ésler, m'emplumer, m'orgueillir, mais i'ay creu que c'eust esté vous donner du vent non d'aliment. Ie vous donne l'histoire la plus pure & la plus simple, qu'homme ait iamais escrit en ce suiet, ou tout ce que les vrais Anciens ont experimenté, & que moy-mesme ay esprouué se trouue nuëment; toute en peu de paroles: ie vous y donne aussi la plus seure methode qu'on puisse imaginer en fait de guerison des maladies du Cuir: & trouuerez icy plus de verité & de simplicité en dix ou douze fueilles, qu'en tous les grands volumes de ceux qui ont compilé la mesme matiere. Mettez la donc en vostre memoire Madame, affin que d'oresnauant vous ne soyez plus trompée

par les vẽdeurs de fards qui vous couſtent tant d'argent & non tant pour ſes embeliſſemens, que pour d'autres excellentes matieres que i'y ay inſeré pour deſgager voſtre eſprit d'erreur, & le combler de tranquillité & de cõfiance, & bien que ie ſois aſſeuré d'vne choſe, que ie ne ſçay rien, ie vous puis neaumoins aſſeurer que ce que ie vous eſcri eſt veritable: vous en auez experimenté vne partie; vous verrez l'autre plus nettement. La verité que ie vous donne eſt en peu de choſe, mais vous n'ignorez pas que la moindre eſtincelle ſurpaſſe tous les Threſors de la Terre; en attendant plus & mieux pour vne autrefois ie demeure

Voſtre treſ-affectioné Phyſicien L. P. D. L. en la F. de M. de. P.

LA verité nuë s'est retirée dans les Tenebres, & n'a laiſſé ſur la Terre qu'vn eſclair de ſa beauté, qui ſe trouue obſcurci & offuſqué par les ſophiſmes des mortels.

Zoroaſt. Perſ.

TABLE DES MATIERES
PRINCIPALES.

DE



DE L'EXCELLENCE *du visage.*

CHAP. I.



E commence donc icy par la face (Madame) comme estant le fondement de tout embellissement, & la seule partie, ou Grace & Beauté se rendent considerables, le reste du corps n'estant que comme le tronc à l'arbre, ou le piedestail aux obelisques, pour seruir d'appuy à la plus belle partie de l'homme. Elle est esleuee au plus eminent lieu, & comme sur vn Throsne, d'ou auec empire & domination elle ordonne & commande. C'est là ou se manifestent & s'assemblent comme dans vn rayon l'efficace & la vertu des secrets de l'homme interieur, ou toute l'ame sortant de son

centre & de son point se rend euidente, ou les puissances & facultez, ou les affe-ctions & passions, ou l'amour & le courroux, l'ire & l'humanité se representent nues & à clair : en vn mot dit le philosophe, *la face est le second Homme & l'abregé de tout.* Le Roy qui est au milieu de la Memoire & de l'Imagination, par vne irradiation continuelle y enuoye ses plus proches ministres qui sont les esprits; du plus haut tout desend la, du plus bas tout monte la, quand l'horloge est mesuré, & que les contrepois sont en iustice, qu'il nya intemperie, tenebres, ne nuict; s'il y a rien de pur & de subtil dans la liqueur du sang, le Foye; si quelque plus qu'actiue, & tres-luisante estincelle de vie, le Cœur; si quelque vif esclair de raison, le Cerueau l'enuoye à ce lieutenant; les veines y abordent, les arteres & nerfs y aboutissent, non grossierement, mais en delicate tissure : & Nature ha tendu sur sa chair, vn crespe tre-exquis, au trauers duquel on descouure aisement, tout ce qui du Centre vient en la superficie: tellement que s'il y a rien daimable, de gracieux & de beau, si aucune

trace de proportion & de grace, tout ce trouue reprefenté dans le vifage; Nature toute efparfe diuerfement par les parties du corps, fe reunit & fe recollige en ce lieu, comme toute la lumiere & la vertu des Cieux, f'vnit dans le globe du foleil, & toute la vertu vifiue dans le chryftallin. Or tout ainfin, que les dons de tous les Dieux, raffemblez en vn, ont fait Pandore; auffi toutes les graces, ramaffees dans ce miroir ont produit Venus, affiftee toutesfois de trois filles d'Orphee, *lieffe, majefté, viue couleur*. Cefte Venus n'eft autre chofe, qu'vne vertu d'aimant, vn charme fecret, qui pippe, alleche, follicite par des inftrumens incogneus, & par voyes toutes occultes, ceux qui regardent: tellement que (ne le voulans) les plus fieres opinions, & les plus rebelles volontez font arrachees à elles mefmes, & alliees ailleurs: & femble que comme l'Intelligence ha accouftumé de faire amener deuant foy les efpeces fur les aifles des rayons optiques: auffi cefte Venus enuoyant à l'entour de fa Beauté fes efprits, amene toutes les penfees captiues; par iceux fe fait aimer,

craindre & adorer: c'est pourquoy Salomon disoit à la fille de Pharao, *destourne tes yeux ô la belle, qu'ils ne me regardent, car ils me forçent.* De la vient vn empire desiré, vn ioug volontaire que les hommes embrassent auec plaisir, & ne l'abbandonnent qu'auec amertume & despit. Nous l'auons veu en la face de la Royne regente, de Semiramis, & autres excellentes Princesses, desquelles on ha aimé l'empire, non tant pour l'obligation, que pour leur grace & majesté: nous le voyons en la plus part des Familles, ou la femme empiete contre nature vne espece de Royauté, sans loy, & sans suiection naturelle. Ce charme se trouue aux visages beaux, ie ne sçay s'il est humain ou diuin, tant y a que de raison naturelle, ie n'en trouue point de claire: ce n'est ny Ange ny Dæmon, enchantement ny sortilege, aimant ny ambre, mais toutesfois il appert, que par ce seul regard toutes volõtez sont asseruies, & la liberté de l'ame la plus franche, engagee; la raison, le cœur, & tout ce qu'il y a de plus noble en l'homme, fleschit deuant cest idole diuin. On ha dit que c'estoit *vn Dieu assis*

ſur le front. Les anciens ſages l'ont apelé *Cupidon*; pource qu'il allume la conuoitiſe; l'on fait aueugle, d'autant que ſans acception aucune, il ſ'aſſeruit toute creature, *il ha vn flambeau à la main*, pour mettre le feu par tout, *des fleſches pointues*, pour eſueiller la ſtupidité des hõmes. Quoy que ce ſoit, d'vne, ſeule cauſe ſortent effects merueilleuſement differens, car vn meſme viſage eſleue & abbat, eſchauffe & refroidit, excite & endort, fait d'vn Therſites vn Mars, d'vn Mars vne pucelle, d'vn Payſan vn Philoſophe, fait prendre la quenouille à Achilles, le cotillon à Hercules, & donne les cœurs des Lions aux timides amantes. Quand il ne peuſt frapper d'amour, il remplit d'eſbahiſſement, car quand la Reyne Regente à l'eſclat des flambeaux entre dans les ſales parees, les yeux d'vn chacun reuerent auec admiration ſa Majeſté, & la contemplent auec ioye & contentement, comme vn ſoleil qui illumine promptement vn lieu tenebreux.

Voila donc Madame quels ſont les auantages d'vne belle Face; que ſi au contraire, il y a refroignement, noirceur, lai-

dure, turpitude, l'amour la merueille & l'obeissance, se changent en desdain & mespris, les louuanges en vituperes, & sont reputees deuant tous comme sales excremens de nature: ainsin Megere & Meduse ne sont regardees, qu'auec detestation, le ciel couuert de nuees & d'orages, qu'auec despit & desplaisir; ainsin Iacob est affollé apres Rachel, & mesprise la chassieuse Lea: Salomon quitte & desdaigne toutes les vierges de la Syrie pour auoir la Princesse d'Egypte. De toutes les parties de la laideur, qui sont disproportion, rechignemẽt, rides, noirceur, la derniere est la plus insupportable, comme la pure blancheur est la plus excellente, celle-cy represente les Anges de Lumiere, pour laquelle est venu ce terme entre les Hebrieux saluans les beaux hommes, *ta face ma paru comme celle d'vn Ange;* & l'autre des Tenebres; l'vne sert au salut & à la vie, l'autre à la condamnation & à la mort: la blancheur nous donne de la ioye & de la consolation: la noirceur de l'ennuy & du despit: aussi quand d'vn coin d'vn cabinet nous voyons sortir promptement vne Dame

rechignee & noire, quand tout à coup nous voyons oster le masque, à quelque femme (qu'õ croioit estre belle) chargee de rides & de noirceur, soudain elle entre en mespris & desdain, comme si c'estoit quelque vieille chimere. Ce qui doit inciter les Dames à conseruer leur beauté: ou s'ils ne l'ont, tascher de l'aquerir, que si elles ne la peuuent auoir toute entiere, estant chose impossible, pour le moins s'efforcent d'auoir la pure blancheur, qui couure en France toutes les autres imperfections, & rend toute femme belle quelle quelle soit; & pource que cest vne chose asses aisee, quand elle est conduite auec iugement, & que sur toutes choses Madame, vous le desirez scauoir de moy, ie tascheray vous enseigner tous les artifices, & vous en donner toutes les adresses qu'il sera necessaire, afin que ceste naifue beauté qui est en vous, ceste blancheur aimable de visage perseuere, sinon entiere, iusque bien auant dans les vieux iours, pour le moins auec le moins de flestrissement qu'il sera possible, & que cest empire que vous auez acquis sur vostre maison, &

sur tous ceux qui vous cognoissent, par vostre grace & beauté, continue à tousiours.

Mais au parauant que venir la, ie suis d'auis, de faire vne relation des embelissemens des anciens & modernes, affin qu'en vn moment & en peu de paroles, vous puissiez voir tous les artifices & les remedes, que les femmes ont employé à decorer leurs faces, ce qui seruira grandement à vous instruire.

Relation des embellissemens de tous les anciens & modernes.

CHAP. II.

IE croy (Madame) que depuis les plus anciens siecles, le soing de s'embellir commença, qu'auec la premiere femme (comme auec les enfans le desir d'orner les petites idoles) nasquit ce desir. Et ne faut douter, que comme toute creature aime le bon, qu'aussi elle n'aime le beau, ie ne m'enquiers pas icy, si c'est le solide ou l'apparant, le vray, ou le vray-semblable.

blable. Comme auſſi ie ne diſpute pas auec Plotin de la beauté intellectuelle, & de celle qui conſiſte en la ſplendeur de l'ame. Ie n'entends autre Beau que celuy du viſage, qui eſt vn'aimable & naïfue couleur, procedante d'vne eſgale & iuſte harmonie, laquelle ſeule peuſt eſtre conſeruee par la prudence du Phyſicien. En la plus vieille hiſtoire du Mõde, qui eſt le vieux Teſtament, nous y trouuons par tout de veſtiges & traces de ſes embeliſſemens. Ie laiſſe à part icy tous les ornemens, & les appareils, deſquels les femmes Iuifues auoint acouſtumé ſ'emplumer, il y a pour le moins trois mille ans deuant que la gloire de tous ces grands Empires dont les Hiſtoires parlent reſplendit, & que tous les Medecins dont nous cultiuons auiourd'huy les memoires, aſſauoir Hypocrates & Galien heuſſent eſté; les anneaux, pendans d'oreille, rubans, creſpes, miroirs, maſques, coiffes, patins &c. en plus grand nõbre, plus riches, mieux polis de beaucoup, qu'ils ne ſont auiourd'huy: ie me contente icy de dechiffrer ce qui eſt de la Face. Le plus an-

cien Fard & le plus cõmun qui se trouue dans l'histoire, c'est l'huile des oliues, ainsi le voyons-nous prattiqué par tout: ainsi le Prophete parlant à la vierge des Hebrieux, pour luy monstrer que de laide, elle auoit esté rendue belle *Tu estois laide & difforme (*di-il*) mais ie tay oinct d'huile, dont tu es deuenue belle tant & plus. Ie tay vestue de broderie, chaussee de peaux de Taisson, ceinte de fin lin, couuerte de soye: Iay mis des brasselets sur tes mains, vn carquant en ton col vne Bague sur ton front, de pendans en tes oreilles, vne couronne sur ta teste, ta vesture à esté de fin lin, de soye, de de broderie*, &c. C'estoit huile vierge, & tres-pure, les plus subtils la blanchissoient par distillation, en ostoient l'odeur & la puanteur la lauant auec des eaux particulieres: comme de fait il ne faut doubter que l'huile recentement extraicte, & sagement accommodee, ne soit l'vne des plus belles decorations, qu'on puisse employer en pareille matiere, cõmune à toutes les vierges d'Orient, aux hommes mesme. Moyse qui ha sceu parfaittement toute la Physique, & à esté le plus ancien Medecin, dont nous ayons les memoires, pour

rendre la face du Pontife belle, & accompagnee de splendeur, la rendoit encor plus excellente par la mixtion d'autres drogues en la façon qui s'ensuit. *Prenez (dit-il) de la franche Myrrhe, & du Casia de chacun cinq cens drachmes. De la Canelle odorante & du Roseau aromatique, de chacun cent cinquante, d'huile vierge vn Hin, soit fait huile pour oindre.* Le mal'heur est, ie ne sçay si c'est ou par la malice des anciens Iuifs, ou par leur ignorance, que les drogues dont Moyse parle, ne nous sont pas biẽ exactement declarees, car tous les interpretes traduisent auec doute & incertitude: & quand elles le seroyent, il est malaisé à nous qui sommes en Septentrion d'en recouurer de naturelles, & sur tout de la Myrrhe, qui estoit le fard des Roynes d'Egypte, & de toutes les Princesses du Mydi; & d'icelle faut entendre ce que dit la fille de Pharao à son amant au chapitre cinquiesme du Cantique. *Ie me suis leuee pour ouurir à mon bien-aimé, & la Myrrhe ha decoulé de mes mains, voire la Myrrhe franche de mes doigts sur les garnitures du verroüil*, & plus bas, *les leures de mon amour distillent la Myrre*, si ce n'est qu'il

falut prendre la Myrrhe pour le Baume; ce qui n'eſt pas; ains le faut entendre de la vraye Myrrhe, que les anciens reduiſoyent en huile, & de laquelle il eſt faict mention en beaucoup d'endroits & particulierement en l'hiſtoire de la Royne Eſther. Par la nous apprenons, que les Hebrieux auoyent cognoiſſance de beaucoup de choſes rares & excellentes en Nature, que nous ignorons: & voyons encor par experience, qu'il en reſte quelque trace parmi les Iuifs, puiſque leurs femmes paſſent en blancheur & beauté de viſage, tout ce que nous auons en l'Europe. Le commun des femmes faiſoit leur embelliſſement auec le Nitre, & le Sauon, à quoy fait alluſion le Prophete, quand il dit: *Quand tu te lauerois de Nitre & de Sauon, ta noirceur demeurera.* Du Nitre on en faiſoit & l'huile & l'eau; i'entens le Nitre d'Egypte, qui paſſe la neige en blancheur, duquel aiſément, & par legere preparation, on peut effacer l'acrimonie. Le Sauon eſtoit pour les mains. Et comme la curioſité adiouſte touſiours quelque choſe aux inuentions; les Medecins inuenterent vn oi-

grement de miel blanc, reduit par preparation en mediocre consistence, par le moyen duquel, à cause de sa faculté detersiue, ils rendoient le cuir merueilleusement net ; à quoy peut-estre on pourroit rapporter les paroles de l'Amant au Cantique. *Tes leures mon Espouse distillent rayon de miel.* Il y auoit encor vn autre moyen de s'embellir, par l'Antimoine, appellé autrement *la pierre des Miroirs*, ou selon les interpretes *l'Onix* de Moyse, duquel non seulement on faisoit les collyres, mais qui plus est, on en peignoit l'entour des yeux, & en faisoit des arcades au lieu des sourcils, ce qui auoit merueilleusement bonne grace, à cause d'vn noir luisant qu'il imprimoit: d'où est venu ce terme au Cantique : *Tes sourcis sont noirs comme vn corbeau.* Outre cela on le blanchissoit, auec telle suauité & subtilité d'entendement, qu'il pouuoit teindre le cuir plus haut que la neige, & rendre la face toute glorieuse de beauté iusques dans la profonde vieillesse ; d'où est venu le mot στιβίζειν ou στιμμίζεσθαι c. farder auec l'Antimoine cogneu à tous les anciens, mais incogneu

aux modernes. Il appert encor qu'ils se seruoient des eaux salees pour deterger, & qu'ils employoient le Baume distilé, & infinis autres remedes qu'on peut par-cy-par-là rassembler des saints escrits ; beaucoup plus vertueux que ceux de nostre temps, qui ne font que plastrer le cuir, & donner vne teinture effaçable au moindre attouchement. Il est certain que les Sages d'Egypte & de Palestine, auoient vne plus solide & asseuree cognoissance des choses naturelles, que les Grecs, ny Europeens ; & c'est pourquoy quand Platon en reuint il leur disoit : *ô Grecs, ô Grecs vous estes des enfans.* De là viennent les tesmoignages qu'en rendent Pythagoras, Epicharmus, & autres Philosophes de la Grece, comme il se void en Diogenes Laërtius. Et ne se faut estonner si nous voyons si peu de beautez en nos nations, & si grand nombre parmy les Iuifs, que les Prophetes exaltent, & esleuent auec des paroles si solennelles, parlans des pucelles de Syon & de Ierusalem, de leur face & de leur tein, de la gloire de tant de beaux visages, qu'ils

comparent à l'or, à l'argent, & aux plus precieuses matieres : estimans que c'estoit vn singulier don de Dieu que la beauté, puisqu'entre les menaces des chastimens, celle-là est entre les principales, de conuertir *en haste leur beau tein*, & de les despoüiller de toute la richesse de leurs ornemens: ce qu'ils ne rendent pas seulement recommandable és femmes, mais aussi és hommes, marquants la beauté, comme vne des principales de leurs perfections, en Dauid qui *estoit fort beau*; en Absalom, *qui n'auoit nulle tache depuis la teste iusqu'aux pieds.* Ie ne parleray point icy des Dames Persanes & de tout le reste de l'Asie ; car tout ce qu'ils ont eu d'exquis, ils l'ont eu par emprunt des Iuifs. Les femmes Grecques du commencement se trouuent dans l'histoire assez rudes & sauuages : nous le voyons és anciennes medailles & statuës; aux Relations de Pausanias : comme leur habit estoit sale & rustique, aussi leur visage mal orné : elles nous sont representees en femmes de bois, sans embellissement, hideuses & pleines de rides ; telle est la plus ancienne Ve-

nus en Arcadie. La cognoiſſance de la Medecine commença à les polir. Hypocrates le premier leur apprend quelques artifices, que nous voyons eſcrits au liure des Maladies des femmes, qu'il a compoſé. *Le foye du Taureau broyé auec huile & vin pur. La creſme de Pthiſane, le blanc d'œufs, les farines des lupins, & de veſſes auec figues en cataplaſme: les racines & ſemences des choux. Pour oſter les taches & macules il propoſe le vinaigre, l'encens, la pierre ponce, le ſoulphre auec vinaigre: contre les puſtules la lytharge:* & ſur les fondemens de ce grand perſonnage toute la Grece & l'Arabie ont baſti leurs remedes, & ne ſe trouue aucun des Princes de la Medecine, qui ne ſe ſerue des meſmes, encor que l'experience en ait adiouſté quelques-vns. Quant à la ſimplicité, & ruſticité Romaine, elle commença à ſe changer du temps de Scipion l'Africain: auparauant tout leur fard ne conſiſtoit qu'en l'eau commune, auec laquelle les femmes ſe nettoyoient tout le corps, auſſi bien que la face; nous le voyons en Plaute, lequel introduit deux Damoiſelles parlãtes de ceſte occupation, *les deux chambrieres qu'on ha baillé*

baillé à chacune de nous, ont employé toute la iournee à nous lauer, & deux hommes n'ont sceu fournir de l'eau pour accomplir c'est ouurage; quelque temps apres on y void l'vsage de la Ceruse pour plastrer le visage : & autres sortes d'embelissemens, appliquez auec plus d'assiduité, qu'on n'auoit auparauant acoustumé, comme il se void en l'exemple des femmes qui disent: *Depuis l'Aube du iour iusqu'à Midy, nous n'auons cessé de nous curieusement lauer frotter, torcher, orner, polir expolir, peindre, feindre* &c. Et en l'epigrame de Lucilius contre vne vieille, qui *couuroit les rides de son visage auec Ceruse.* Lors du lustre de l'Empire, que l'Egypte & la Iudee furent annexees aux Romains, l'art commença d'estre plus curieusement cultiué qu'il n'auoit esté auparauant; la Bibliotheque de Ptolomee, les prestres Egyptiens, la curiosité des Chaldeens & Iuifs, auoyent garni toutes les grandes villes d'exquises cognoissances, sur tout Rome, ou les Dames à l'enuy multiplioyent les ornemens. Cleopatra leur estoit en exemple; qui estoit la plus belle Princesse de tout le Midy : tellement

que les femmes nourries ſous les conſulats de Pompee, Cæſar, Auguſte, Tybere, Claude & ſuiuans, pour auoir apprins des eſtrangers, aſſauoir des Aſiatiques & Affricains les vrays artifices, les moyens de ſaquerir la beauté & la conſeruer, ſont douees de beauté beaucoup plus excellente que les autres; vous ny voyez que viſages potelez, eſclatans d'vne viue & aimable couleur, pleine de Majeſté; au lieu qu'en l'ancienne Rome, on ny void que de laides & barbares figures qui ſentent la ruſticité. Les fards ſ'appeloyent Onguens, les plus exquis, comme i'ay veu dans Pline, eſtoyent dreſſez à l'exemple de celuy de Moyſe: ils n'en oignoint pas ſeulement la Face, mais auſſi tout le corps, iuſque à la plante des pieds: ainſi Auguſte appelloit Mæcœnas μυροβρεχέα c. tout couuert d'õguens, le Prince Caius qui pilla Alexandrie, en faiſoit oindre les murailles des bains & des ſales: l'exces & la vanité furent cauſe, que tous les Pœtes ſatyriques, que Seneque, qu'Horace, que Pline les abominent; le commun peuple ſe

ſeruoit de l'eſcume de Biere, & de celle de tous les bruuages factices, qui ſemble nourrir le cuir, compoſoit des linimens de drogues moins precieuſes, aſſauoir de la ſemence d'Oſyris, de Melons, courges, concombres &c. emploioit l'helenium, & autres qui ſeroyent trop long à raconter; & particulierement appert par les memoires de ſe ſiecle la, qu'ils faiſoit grand cas de la fiente de Crocodile, pour oſter les taches & les impuretez du cuir. C'eſt la cauſe pourquoy Galien, (bien que le plus grand & plus vniuerſel naturaliſte de tous les Payens) n'en parle que bien peu, ſans en donner raiſon aucune, luy neaumoins qui en donne par tout, de toutes choſes. Pour blanchir la face & tendre le cuir, il preſcrit les racines de Concombre ſauuage boüillies en eau, & appliquees en cataplaſme: lers odorant maceré dans le vin. Contre les lentilles & rougeurs, il ordonne le ſuc de la racine du concombre ſauuage, la vigne ſauuage maceree dans le vin, le ſuc d'Elaterium &c. le Cinabre meſlé auec le miel, l'aphronitrum auec la cire, la Myr-

Horat. od. 12 Epod. Stercore fucatus crocodili.

rhe & le saffran macerez dãs l'eau. Pour empescher le hasle, il frotte le visage auec le Nitre, & apres il loinct auec la fece du lin, meslee auec miel; il enseigne le blanchissement des dens, & tout ce qui est necessaire pour l'embellissement du corps. Que si vous m'obiectez, qu'en certains endroits il reprouue les fards; ie responds qu'il ha raison, & que tout vray Medecin le doibt faire comme luy; ie n'entends pas aussi plastrer vn visage de Ceruses, sublimes & matieres blanches, pour couurir le tein, & cacher la figure naturelle es vieilles iusqu'à la mort comme l'estoyent ces Dames (dont fait mẽtion Galien) qui estoyent auec Phryne, ausquelles estant fait commandement de se lauer & frotter auec le mouchoir, au lieu de beaux visages, on vid de laides chimeres toutes flestries, n'y ayãt que Phryne sans fard, qui parut la plus belle. Ces plastremens sont masques nõ embelissemens, illusions non veritez, qui ne decorent pas, mais desguisent: & ceux qui s'en seruent en ruynant leur beauté, abbregent leur vie. I'entens icy (Madame) auec Galien & les plus excel-

lens Physiciens, à ceux qui n'ont pas le tein net & beau, le leur donner, à ceux qui l'ont le leur conseruer & accroistre, par les regles & les remedes conuenables, sans fard, & sans plastre. A Hyppocrates & Galien se conforment tous les Princes de la Medecine. Alexãdre Trallian au lib. 1. c. 3. dit le mesme, & en outre instruit du moyen qu'il faut tenir pour donner aux cheueux telle teinture que nous voudrons: & de plus contre les meurtrisseures du visage ordonne, la decoction de Melilot, fœnugræc, le collyre de Diarrhodon, les farines ordinaires, & autres qui ne font pas grand effect. Actuarius fait le modeste, disant qu'il n'appartient au Medecin de traitter ceste matiere, que neaumoins de peur d'encourir l'indignation des femmes & des vierges, il veut monstrer le moyen de guerir les rides, & les noirceurs qui nuisent à leur Beauté, & pour ceste cause en leur faueur, il remplit les chapitres entiers de semblables matieres, la il ordonne, *l'aphronitum, les amandes ameres*, &c. & toutes drogues qui detergent moderement, la contre les rou-

geurs,les demangeſons, les commencemens de Lepre,il ordonne *la gomme blanche, l'eſcume de Nitre, lencens, le ſoulphre vif ana. diſſouts en vinaigre, & deſſechez en forme de pains à l'ombre, puis appliquez ſolon l'vſage*, tout ce qu'Hyppocrates auoit ordonné, ce que Galien, & beaucoup encor de nouuelles experiences, que la curioſité de ſon ſiecle y auoit adiouſté. Nicolaus Myrepſius ne luy cede en rien, & dans ſon antidotaire comme dans vn precieux Treſor, il dreſſe vne liſte de ſmegmes & oignemens propres a embellir le cuir, & ſe ſouuient touſiours auec les anciens, que contre les rougeurs & la lepre, il ny a rien de ſemblable *au ſouffre vif & au vinaigre*. Ætius redit ce que Actuarius ha dit, & de ſurplus adiouſte les experiences de ſon temps, leſquelles ie n'adioute point icy cõme tout à fait inutiles, & (ſi i'oſe dire pueriles,) & pour n'ẽnuyer voſtre eſprit, Madame, de tant de niaiſeries, dont certains anciens ont amuſé l'imbecillité des Dames, ie ne daigne icy adiouter encore les receptes de Marcellus Empiricus, n'y de Quintus Serenus Sãmoniacus; car tout ce qu'ils ont laiſ-

sé par escrit est indigne de vos oreilles, & plus propre à suborner les credules, qu'a les instruire. La Posterité d'Hyppocrates de Galien,& de nos Princes ha perseueré en vnité de creance, iusque à tant qu'en Babilone, en Nesri, en Egypte, en la Barbarie, Fes, & Marroc, en Perse, les Arabes ont commencé à fleurir, ces Docteurs nez en regions chaudes, & en terroirs ou les drogues naissent & croissent auec pleine vertu, remplies des facultez cœlestes en excellence, ont amplifié de beaucoup le Thresor des embellissemens. Auicenne comme il est admirable en Theorie, & en experiances, Rhasis l'experimentateur, Miamir, Elkindus, Sarak, Gabaduk, Aron, Serapion le pere & le fils, Alexander le sophiste en ont fait de commentaires; icy les Baumes & les Myrrhes, icy les eaux de Sauon & de Nitre, icy l'huile des Pistaches, & de toutes les semences qui rafraischissent, le cuir, icy la suauité des laicts & des succres ne sont point oubliez: icy la folie de ce plastre mort, que les Alchimistes veulent reduire en huile, & les arcanes de Cleopatra ne sont

point mis en arriere:icy apprenõs-nous le secret pour rougir& blãchir vne mesme face; car si elle est rouge auec chaleur, ils font prendre, *Rosar.p.1.sesam.p.1.* les broyent & les donnent à ieun au matin auec eau:& ainsi esteignant l'ardeur, la blesmissent: au contraire pour la rougir,ils ordonnent: *sinap. albi. Arsenici russi an.p.* 1. les broyent auec laict, & en lauent sept iours durant la face: & c'est presque tout l'artifice auec lequel les Dames Sarrazines se tiẽnent belles cõme ie l'ay leu dans Erotis, icy encor ne sont oubliez les remedes pour effacer les noirceurs, *le Sarcocolla & le Nasturliũ album destrempez dans de leau d'horge; le Solanum en emplastre, la Litharge meslee auec huile rosat, la graisse d'Asne, qui rend le visage semblable à tout le reste du corps*, & pour la rendre vermeille, ils prennent *Hysop. Euphr. an.* ʒ.ij. *Croc.*ʒ.ß. les broyent & les baillent à boire:font manger de la boüillie de pois,& la nuict ils oignent la face de la fiente de Lezards. Ils employent presque toutes les semences froides,les amandes,les pistaches, les pignons, la pluspart des mineraux diuersement meslez, & compilent

lent de volumes entiers sur ceste matiere, & particuliemēt le Docteur Iudæus, & Muhamed Bicaccaria Elraci, qui viuoit du temps du Roy Charles premier. Et comme ces gens ont esté merueilleusement hardis en l'experiance des drogues, aussi ont-ils incité nos modernes Italiens, Espagnols, François, Allemans à faire le mesme; de sorte qu'il n'y a simple, medicament, aliment, drogue; il n'y a miniere si veneneuse & empoisonnante, rien dis-ie, en tout ce pourpris de Nature, qu'ils n'ayent diuersement manié & preparé, soit en Medecin Methodique soit en Empirique, soit communement soit spagiriquement. De la sont venus vn nombre infini de receptaires & de *vade-mecum*, qui roulent auiourd'huy par tout, ou tout ce que grossierement on peust imaginer pour l'ornement du visage est descrit; & si nous les croyons, il n'y a pierre precieuse & commune, drogue estrangere & domestique, il n'y a serpent, il n'y a venin, comme aussi il n'y a plante depuis le Cedre, iusqu'a l'hysope, l'Asphodele & la Maue iusqu'au Moly, qui ne serue à faire vn

fard: & ce que ie dy est si vray, que qui lira Fiorauanty, Antonius Pereda, Marinello, Thimotheo Rossello, Varagnana, les repetasseries de Liebaud, & tout ce que les plus notables practiciés ont laissé par escrit, sera tout estonné, comme il y peust auoir tant de remedes pour vne partie si delicate, ne plus ne moins que ie m'estonne de la niayserie de Dioscoride & de Matthiole, qui se sont imaginez, l'vn, que presque toutes les Herbes seruent d'antidote à la morsure des insectes, l'autre, que presque toutes purgent la bile & le phlegme: Et n'est pas de merueille Madame (& vous prie excuser ma liberté) si la pluspart des femmes se meslent d'en composer, ie di d'en enseigner: ainsin chasque femme est vn Empirique: sur tout, és pays chauds, en Prouence, Italie, Espaigne, qui prepare & s'applique le sublimé, le blanc, & le vermillon. Et est remarquable encore, i'oseray dire, l'impudence des escriuains, d'auoir asseuré en leurs escrits & auoir publié comme verité vn nombre infini de receptes, entre lesquelles ie proteste n'y en auoir pas vne qui ait la moindre

estincelle de verité, ains estre toutes fausses & pleines de deception; ie parle icy pour les modernes, encore s'ils auoient imité la preud'homie des anciẽs, & la fidelité de Celse, qui apres auoir fait vn grand catalogue d'ordonnances, dit ingenuement sur la fin, qu'il ne conseille point qu'on adiouste foy à toutes, ils seroient supportables, mais les asseurent comme infaillibles, & voyez en la plus-part d'icelles, adiousté à la fin: *cecy est experimenté.*

Pour mon regard (Madame) i'ay esté curieux de mettre à l'espreuue non seulement les ordonnances des anciens, & cognoistre ce que i'ay peu de leurs effects, mais particulierement aussi des modernes en ce fait icy. I'ay creu qu'vne vaine Theorie, n'estoit rien, si elle n'estoit reduite en practique, que le langage ha plus d'ombre & de vanité, que de verité, & que la gloire d'vn phisicien consiste plus à guerir qu'à discourir.

I'ay donc trouué que tout mineral quel qu'il soit, ou pur ou chimique, & temperé par quelque sorte de preparation imaginable, argens-vifs, sublimes,

arſenics, vitriols, litharges, ſoulphres, Orpins, ceruſes, tuthies, & tout ce qui eſt de metallique ordonné par les anciens auec legere preparation,ou preparé chimiquement par les nouueaux Paracelſiſtes, offenſe plus le cuir du viſage, qu'il ne l'embellit. I'ay recogneu que ce cuir ſpecialement eſt treſ-delicat, & treſ- exquis,& treſ-ſemblable aux toiles des Araignes, que la moindre acrimonie, piqueure, ou autre eſpece encor plus legere de ſolution de continuité le bleſſe: qu'il eſt plus aiſé en l'arrouſant & imbibant de ſubſtances humides, & cõformes liqueurs le polir,que le deſſechant; que les choſes deſſicatiues le corrompent & le fleſtriſſent,oſtant l'air humide, l'humide gracieux eſclairant dans le regard, qui fait l'humanité & la douceur charmante,pour y mettre vn aïr farouche & cruël, & eſt certain entre les Phyſionomiſtes, que comme le cuir humide & clair eſt ſigne de douceur, qu'auſſi le ſec eſt teſmoin de barbarie & cruauté; & d'autant qu'il n'y a rien qui ſoit radicalement ſec,& dans toute la racine de ſa ſubſtance cauſtique, comme

les mineraux, ce n'eſt donc pas de merueille ſ'ils gaſtent le tein. I'ay trouué que le SVBLIME, qui eſt vn argent-vif preparé, en quelque forme qu'on le deſguiſe, eſt le plus ſubtil & dangereux venin que la Chimie ait iamais inuenté; que non ſeulement il change du Cuir la naturelle habitude, mais que meſme par vne ſecrette antipathie inſpire & iette traiſtreuſement ſon venin iuſque à la maiſtreſſe partie, & bruſlant ceſte noble ſubſtance du Cerueau, bruſle la vie & la raiſon: Ainſi les femmes deuiennent folles & abregent miſerablement leurs iours, & maintefois auons veu dans les cauitez & les ventricules du cerueau apres leur mort l'argent-vif pur & net, & la moitié d'iceluy atteint de mortelle ſechereſſe. Nature & Experience nous apprennẽt, que grande eſt la communion du viſage au Cerueau; que comme le viſage reçoit par les nerfs, & autres voyes incognues à nous, mais cognues à la ſapience de Nature les affections, les inſtincts, les mouuemens du cerueau, qu'auſſi reciproquement le cerueau reçoit les deſplaiſirs & plaiſirs, le bien & le

mal du Visage; c'est pourquoy il est dangereux de rien appliquer à l'vn, qui soit contraire à l'autre, puisque les biens & maux d'vn chacun sont si euidemment communicables. Or non seulement l'vsage de ce SVBLIME est detestable en application, mais ie dis encor, que prins par la bouche comme medicament, est tout à fait dangereux, *estant poison en toute sa substance*, & contraire diametralement aux principes de vie; qui ne void que c'est *vn argent-vif desguisé*, à qui la Chimie change la figure, non la nature, & l'homogeneité duquel est inexpugnable: vn Mercure priué de sa froideur exterieure, acué auec violens sels, & eschauffé par estrange feu? que c'est vn *deletere caché*, la malice duquel bien que couuerte d'vne douceur apparante, ne laisse neaumoins ferir les nerfs & le cerueau, & espandre son venin dans tout le thresor de la vie? On couure l'absinthe & l'aloes de quelque fueille d'or, ou douceur apparante, mais tousiours son amertume perseuere: on dulcifié le sublime, mais tousiours son venin est dans ses entrailles, & aux premiers mouuements de la chaleur na-

turelle, il desployе sur la vie son abomination. De la sont venues des morts si soudaines, qu'on ha veu dans Paris, & en beaucoup d'endrois de la France depuis l'vsage d'yceluy, auec scandale public; tellement qu'au lieu de *Mercure de vie*, il le faut appeller *Mercure de mort*, au lieu d'Aigle blanche, noir Corbeau.

I'ay trouué que le Feu, & toutes les matieres ignees gastent le tein, beuuant & absorbant l'humidité qui est dans le cuir, & le rostissant, ce qui faict que la peau deuient impolie, rude, scabreuse, & ne peut qu'auec grand artifice reprendre vne aimable couleur; c'est pourquoy par experience, tout ce qui ha le mesme effect que le feu, l'orpin, le soulphre, la litharge n'y valent rien; iay dõc esprouué, que toutes ordonnances des anciens ou ses matieres minerales entrent pour l'Embellissement, sont mauuaises & de nul effect: comme aussi i'ay experimenté, que tout ce qui par preparation acquiert nature & faculté caustique, assauoir par calcination, encor qu'il esclatte de merueilleuse blancheur, apporte plus de laideur que de beauté; en ce nombre

la font toutes les chaux,la coque d'œufs calcinee,les escailles d'huistres,l'escorce d'amandes & autres ; lesquelles outre que ce sont pures niaiseries & illusions, d'ailleurs elles nuisent plus que ne profitent.

Il sembloit que la Chaux d'estain, & la Ceruse de plomb, pour la douceur de leur temperament fussent moins nuisibles, & plus conuenables à nostre dessein:attendu qu'elles incarnent, quelles ne manifestēt aucun empiresme & qu'il se trouue beaucoup de gens, qui croyēt quelles apportent quelque blancheur; mais certes en cela mesme il y a tromperie volontaire : & m'estonne que l'experiance tant & si souuent reiteree,ne leur ait fait voir, que rien ne rend le visage plus liuide & plombé, rien n'imprime la couleur si blesme, que ces deux chaux, comme aussi celles de tous les metaux imparfaicts:à la verité on void promptement quelque ombre de blācheur, mais qui cache dessous noirceur, le mesme que faict la craye,qui blanchit par dessus le drap sale,mais aussi tost que la pousiere est secouee, l'ordure se reuoid; tant que

que la cerufe eft fur le front, on void blancheur, blancheur de fard, qui tefmoigne effronterie & impudicité; mais fi on vient à l'ofter, auffi toft auec horreur& defdain apparoit la face de la vieille courtizane du Bellay.

I'ay efprouué encor que le Borax, que la plus part des Dames de Paris meflent auiourd'huy dans les pommades, deffeche & brufle le cuir, & qu'il ha mefme faculté que les autres mineraux: & ne fcay quel maiftre leur ha donné cefte fauffe opinion, veu qu'il eft certain & par raifon & par experience que le long vfage d'iceluy, rend en fin la peau ridee & efcailleufe, & mange infenfiblement, ce qui eft de plus fplendide en la beauté qui eft le rayon, engendrant en ceux qui en prennẽt trop, vne efpece de conuulfion, laquelle fait le ris Sardonien: de mefme nature eft l'Allum de roche, encor que prefque toutes les Dames Italiennes f'en feruent; le fel commun, le fel d'Hongrie, qui eft encor beaucoup plus purifiant (& ne doiuent eftre appliquez qu'auec grand iugement) le fel gemme, le fel des herbes, que les fpagiri-

ques tirent, & toutes telles autres salsuginositez, qui ne peuuent seruir, qu'a cõsumer bien auant, & flestrir la rose & la viue blancheur qui decorent la femme. I'adiouste à cela la pluspart des eaux distillees à violent feu, les laicts distillez, & toutes drogues qui cachent vne trompeuse chaleur, qui en fin roussissent le cuir, comme aussi faict l'eau de vie, l'huyle de succre, s'il n'est artistement accomdé, & par l'ordonnance d'vn sage & expert medecin.

Et apprendrez icy en passant, Madame s'il vous plait: que la distillation qui est auiourd'huy en vsage parmi toutes les cabales, Spagiriques, Empiriques, Pharmaciens, & autres telles sortes d'artizans de feu, n'est rien qu'vne sentine de crasse & puante ignorance, palliee neautmoins de quelque verisimilitude, en laquelle l'homme se monstre formel ennemi de toute Physique, & contraire à la saincte verité des choses. Les Anciens sages ont laissé par escrit, que Nature ha formé chasque corps, aliment ou medicament auec vn temperament propre & peculier; dans la latitude duquel, au-

tant qu'il demeure entier & vniforme, autant conserue sa proprieté : mais depuis qu'il est deslié, & que la porportion est destruicte, il faut attendre deux inconueniens ; le premier que la vertu & l'efficace qui residoit dans ce corps est destruicte par la destruction de la mixtion ; le second que la faculté cœleste, qui estoit l'ame & le principe de la vertu de ce corps en est bannie, tellement que la faculté ny reste plus entiere, ains seulement vne odeur legere, qui tesmoigne qu'elle y a esté, mais qu'elle n'y est plus, comme vn onguent precieux qui a esté tiré d'vn vaisseau, où l'ame du corps, y restant apres quelques traces de vie & de chaleur. Or la distillation d'auiourd'huy apporte ses inconueniens, car non seulement elle chasse d'vn corps ce que nature ha formé de vertu entiere, la faculté celeste, *qui est vne bluette du cinquiesme Ciel*, vne *portion de vapeur diuine*, qui rend le corps energitique & vigoureux, mais qui plus est, fait perir la proportion & l'estre du corps, ny laissant rien qu'vn pernicieux empiresme, vn estrangere chaleur, qui a plus d'inimitié auec la vie,

que d'amour ;c'est pourquoy les anciens auoyent inuenté la digestion laquelle se fait dans de vaisseaux clos, exempts de tout air, par douce & amiable chaleur exterieure, qui excite & solicite amoureusement la chaleur du corps, & peu à peu parfaict ce que Nature auoit laissé à parfaire ; auec totale conseruation de ces deux riches Thresors: c'est vne imagination friuole, croire que dans les alimens ou medicamens il y ayt des superfluitez : sans doubte tout ce qui y est, y est necessaire : ce qu'on appelle superflu, est phlegme, & crudité, qui est resté tel par defaut de chaleur. Si donques il y en ha, il ne le faut separer, mais digerer & cuire, s'il y a venenosité il la faut corriger; s'il y manque on ne le peust adjouster, la porportion estant cogneüe à la seule nature, si donques il faut distiller, il faut premierement que la digestiõ precede, laquelle vnit les parties subtiles auec les terrestres, & les fait habiter ensemble, & ce auec suauité d'engin, alors les eaux distillees auront d'excellentes & merueilleuses vertus à blãchir le cuir, & rendront encor de plus excellens

fruicts pour la santé.

I'ay experimenté si tout ce que les Dames ont accoustumé de faire, des EAVX des fleurs, de Roses, de Feues, de Pois, de Souci, de Nenuphar, & tout ce qu'en pareille matiere elles font passer par le bec de l'alambic, pouuoit auoir quelque effect, mais i'ay trouué tout cela estre neant, & vains amusemens, & ay recogneu quelles ne profitent non plus que l'eau commune. I'ay veu les lauemens de leur face, & tous leurs embelissemens; i'ay veu tout ce que les charlatans vendent à prix d'or; les fleurs de l'herbe au soleil, les crestes des Crocodiles, les drogues de Medee, la fainte des Gryphons, l'vrine du Phœnix; mais i'ay recognu que tout cela n'estoit que fable & menterie; & qu'au lieu des choses precieuses, que les Dames pensent achepter, l'on leur a baillé la fiente de vache; ou la merde de Nourrice; ou du pourpier distillé; & croyent les pauures femmes, qu'il n'y a que les drogues exquisement cherchees sur les montaignes de la Lune, qui les puissent embellir.

De l'huile de Talk.

Il y a vne chose qui ma tousiours estonné, & quelquesfois mesme trompé touchant l'huile de Talk ; pour l'amour duquel comme pour l'antique Diane, il y à auiourd'huy dix-mille en Chrestienté qui souspirent, il y a des Dames, qui l'ont commencé à chercher à l'âge de quinze ans, & encor auec mesme langueur le desirent à l'âge de quatrevints, pour s'embellir lors quelles descẽdront au sepulchre. Il n'y a operation, preparation: il n'y a voye tant soit elle ou raisonnable, ou imaginable que les Cheualiers errans n'ayent tenté pour descouurir ceste noble liqueur ; mais il leur aduient comme au pauure Franciscus Columnia, qui à la fin de ses trauaux au lieu de la vraye Polia, embrassa vne vapeur, vn riẽ: car pour tout fruict de leurs labeurs, voicy ce qu'ils ont attrappé; de ce corps qui est plus diaphane que le verre mesme, ils ont tiré quelques gouttes d'eau, ou d'huile rousse auec feu violent, qui ha moins d'effet, que la plus ignoble liqueur qui soit en toute nature; & quand

ils ont apperceu que cela neſtoit point l'huile que les anciens eſcriuains chantent auec tant de merueille,ils l'ont fondu auec arſenic & autres violentes matieres, en fin ils ſe ſont contentez de le mettre en treſ-menue poudre,l'ont bruſlé & calciné auec ſalpetre, l'ont laué & relaué,en ont faict vn beurre, qu'on eſtime beaucoup auiourd'huy, mais il n'eſt non plus propre à blanchir que la craye commune:il y a encor vn' infinité de reſueries, que l'eſprit de l'homme à fabriqué ſur ce deſſein, & duquel au lieu de voir, quelque excellente & vtile operation, nous auons veu naiſtre des phantoſmes prodigieux, & de Monſtres plus brutaux que les chimeres des Hipocondriaques.

L'inuention de l'huile eſt des anciens Arabes: quelques vns croyent que c'eſt des Iuifs, Chaldees, Egyptiẽs. La beauté à touſiours eſté deſirable; pour l'auoir chaſcun en ha cherché les remedes; puiſque tous les communs, les plus exquis meſme ſe trouuent foibles & de peu de vigueur, pour donner vne beauté qui perſeuere; car le Myrrhe, le Baume, le

Nitre de Memphis & les plus delicieux onguens que nous auons, ne peuuent garantir noſtre cuir des offenſes de la vieilleſſe, & empeſcher que ſur l'âge de cinquante ou cinquante cinq ans, le vermeil ne fane, & noſtre charnure ne fleſtriſſe: les Arabes Medecins qui ſont tous Roys, les Egyptiens & Chaldeens tous Princes, nourris en profonde paix, en pays ardans, ou les eſprits naiſſent eſgalement ſecs, de haute & profonde meditation, ont creu que comme toute choſe auoit ſon contraire pour la deffaire, auſſi ſon ſemblable pour la conſeruer; que telle choſe ſe pouuoit rencontrer ſouueraine en ſon degré: & partant (cõme il eſt eſcrit en leurs commentaires) ils ont trouué (diſent-ils) *vne terre eſclattante de fueilles d'yeux, & de miroirs*, vn corps impregné d'admirables vertus, conforme à l'humanité, amy de la vie; lequel eſtant par voyes prudentes & legitimes preparé, & mené à perfection, pouuoit rendre les effects qu'ils deſiroyent tant interieurement qu'exterieurement: & ſe ſont perſuadez que toute beauté pouuoit eſtre rendue parfaicte par l'vſage d'icelle;

ayant

ayant ce pouuoir & faculté, de rendre l'harmonie des humeurs si esgale & auec tant de Iustice; que comme en l'intemperie toute difformité se produit; aussi en ceste temperie toute beauté excelle; ainsin *si la femme agee de cinquante ans* (dit Christophle Parisien) *en applique sur la face, soudain la noirceur le hasle, & les rides s'esuanouyssent, & reprend le tein d'vne vierge de vingt ans:* si le viellard (dit Aaron Martirizé) *tout flestri & fané d'âge s'en oinct, la fleur des ieunes ans luy reuient, & perseuere le beau tein pour le moins vn an sans estre effacé;* penetre le cuir, paruient iusqu'à la chair, ou il s'allit humainemẽt auec le sang humain, & meslant sa blancheur auec la rougeur produit le vermeil blanc de la rose: & bien que la viellesse consume à veuë d'œil l'humeur de la vie & la rosee des parties solides, & quelle ne laisse par tout qu'vne image de secheresse; neaumoins ceste liqueur ou appliquee, ou beuë repare puissamment toute iniure presente, & restablit iusqu'aux racines le temperament: c'est pourquoy ils l'appellent Bain de ieunesse, Estoille de Mer: coronne de beauté, & a cause de sa blan-

cheur Talk ; non que ce ſoit Talk, qui n'eſt autre choſe qu'vn plaſtre mort ſãs eſprit, ſans vie, & par ainſi deſtitué de toute faculté penetratiue, mais pluſtoſt comme il appert par les commentaires de leur ſecrete ſocieté ; vn corps garni de toutes les richeſſes de nature, ou l'or & l'argent en germe & bouton ſe trouuent, ou les cœleſtes eſprits reſident, lequel corps ils reduiſent & en huile & en poudre blanche & tranſparante comme le TalK, & ceſt pourquoy ils l'appellent TalK; liſant donc leurs eſcrits & dechiffrant leurs Ieroglyphiques, i'ay experimenté qu'ils ne l'ont iamais entendu de ce Gyp luiſant: mais de ce corps qu'il appellent pierre des Miroirs, de Feu, caillou blanc, dans lequel la manne eſt cachee, Terre de perles & des feuilles, Heuila, laton d'Egypte, Terre vierge, laquelle ils reduiſent en Huile ſeule, ou la meſlent auec argent tres-fin & en font l'huille de TalK: duquel (comme dit vn Alchimiſte Rabin, bien que fauſſement) oignit ſa face Moyſe & la rendit lumineuſe comme vn ſoleil: Duquel Salomõ ſe fit beau, que la Princeſſe d'Egypte

sa maistresse confesse n'y auoir rien de plus beau en Nature: Ce nest donc pas de merueille si ces promesses ont suborné les cœurs & les desirs de tát de gráds personnages,& si tant de gens ont cherché & cherchent auec anxiete ceste precieuse liqueur; De laquelle nous qui viuons auiourd'huy,n'en sachans n'y la façon n'y l'vsage, nous nous contentons de nostre methode en laquisition& conseruatiõ de la beauté; en laquelle si nous ne trouuons autant de vanité,nous y võ yons pour le moins quelque peu de verité.

Du bain de sang humain.

IL y a encor vne chose qui ha tenu lõg temps mon esprit en anxieté,& qui se trouue merueilleusement obscure en l'histoire, en l'experiẽce, & enueloppee dans les enigmes des anciens touchant le bain de sang : de premier abord cela semble horrible & impie; le sang, qui est le thresor de la vie,& la maison de l'ame sentiente ne peust estre espanché qu'auec scandale & horreur: car d'ordinaire auec le sang,la chaleur,les esprits,&tou-

te l'ame ſemble ſ'enuoler: & n'eſt de mer ueille ſi les anciens voyans de violentes hæmorragies, ſouſpiroyent auec compaſſion ſur la miſere de l'homme qui la ſouffroit, & le regardoyent auec fremiſſemẽt; ſi le premier qui propoſa la Phlebotomie, fuſt reietté cõme vn excecrable ſorcier: mais neantmoins, cõme parmy les tenebres des peuples il ſ'eſt troué des magnanimes Eſprits & excellens Phyſiciens, à qui les ſecretes voyes de la ſaincte verité ſe ſont ouuertes, & nonobſtant la Tyrannie de lignorance & de la couſtume ſont entrés iuſques dans la profonde cognoiſſance des choſes, c'eſt pourquoy nous ne laiſſons de voir parmy l'antiquité beaucoup de teſmoignages l'experience qu'ils en ont faict, bien qu'en enigmé, affin que cela ne paruint iuſques aux oreilles du peuple ſale & puant: car c'eſt choſe vraye, que la verité bien que ſimple & nuë, neãtmoins on la touſiours cachée aux yeux de la populace: elle ne vit que d'erreur: on ne luy propoſe que figures & vent: ſil y a rien de ſolide & de precieux, les ſeuls heroiques ſ'en vendiquent la cognoiſſance &

la iouissance,&le reste qui n'est que fiente coloree on la leur donne en pasture: les anciens Physiciens ont dit, que la plus excellente Medecine pour guerir l'homme estoit dedans l'homme, que dans l'homme,il n'y auoit rien de si precieux & riche que le sang, que le sang estoit vn breuuage exquis, que nature temperoit auec toute sorte de sagesse pour en nourrir l'ame & le corps: qu'en iceluy est la chaleur de vie, les esprits, & l'abregé de toutes les merueilleuses facultez qui se trouuent esparses en toutes les autres natures: Ils l'ont donc appliqué à diuers vsages: les vns ne trouuans aucun remede pour la guerison de lepre, s'imaginerent qu'il faloit par vn sang pur & nouueau restablir celuy qui estoit impur, comme pour chasser la mort d'vn corps mort:le prophete transpira vne vie nouuelle par la bouche du corps: & pource qu'il n'y a sang si pur, frais&despoüillé de tache que celuy des ieunes hommes d'vne grãde multitude ils en tiroient trois ou quatre liures,&le meslans auec liqueurs conuenables à la lepre en faisoient vn bain: l'vsage en a

esté prattiqué en beaucoup d'endroits& particulieremẽt parmi les Egyptiens, Arabes & Chaldeens; cestoit en la maison des Princes, &grands seigneurs; dequoy nous n'en voyons les tesmoignages, sinon en vieux fragmens & liures manuscrips, quelquefois es Romans, & ce à cause des anathemes qui sont prononcez contre ceux qui s'en seruent: & toutesfois ce bain estoit de peu defficace à faire l'effect qu'ils pretendoyent; car est veritable que le sang euasé & hors de son sphere, se despoüille promptement de ses esprits viuifiques & de sa noble chaleur, esquels gist toute sa force, tellement que le laict qui est vn sang blanchi, & plus elabouré seroit beaucoup plus exellent: outre que pour renouueller vn sang, cest vne extresme folie d'employer les applications, attendu qu'il faut commencer par la racine qui est le foye, &changer son temperament. Car quant à ce bain de sang dont parlent les Arabes, il y a plus de mystere que de lettre, d'allegorie que de sens clair, & l'entendent de quelque precieuse liqueur rouge, qui ha pouuoir de restaurer nature.

Mais ce en quoy il excelle, & qu'on peut ſans crime & ſans danger appliquer, ceſt à donner à la face vne belle couleur, pourueu qu'il ſoit moderement meſlé auec liqueurs qui retardent ſa pourriture, car outre qu'il eſt extreſmement doux & benin, qu'il ha vne faculté puiſſamment deterſiue, d'ailleurs il imprime ie ne ſcay quel eſclat vermeil, par ſimpathie & alliance de nature à nature qui ne ſe peuſt aſſes exprimer; & ne ſe trouue liqueur n'y oignement en toute la pharmacie, qui ait plus de conformité, la faculté plus viue, la teinture plus conuenable au viſage que le ſang, & plus celuy des furieux que des temperez, des hommes que des beſtes, encore que celuy de certains animaux ne luy cede en rien, pourueu qu'on le ſache pertinement appliquer: & croy que le ſainct perſonage qui ha eſcrit l'Apocalypſe y a fait quelqu'alluſion: (& ſoit dit ſans profanation) quand il vſe de ce terme: *Blanchir la robe au ſang des l'aigneau.* Ie laiſſe à part les experiances qu'a fait Galien, & celles de tous les Arabes en la gueriſō des maladies: ie ne parle point icy de la folie des Alchi-

mistes sur le sang humain, qui croyent que c'est la racine, & la matiere de laquelle nature se sert à faire l'ouurage metallique: ce ne seroit que vous amuser Madame hors de dessein, ce m'est assez que ie vous rende suffisamment capable sur ce qui est des embellissemens.

Apres toutes ces choses encor, i'ay essayé si les Huiles, i'entens ceux qu'on tire sans feu & par expression (car pour les autres l'empiresme, lardeur & la puanteur acquis par la distilation les rendent asses mesprisables) auroyent quelque efficace es embellissemens; comme Huiles d'amandes ameres, des pistaches, pignons, noyaux d'abricot, de pesche, de noix, de semences froides, courge, melon, conconbre, & autres semblables; I'ay apperceu à la verité, que de leur nature ils entrent & penetrent le cuir, qu'ils le mondifient, l'adoucissent, mais c'est en y laissant de grandes imperfections, assauoir vne lueur de graisse puante d'vn chaircuitier, ou d'vn luicteur, beaucoup plus incommode & mal agreable qu'vne nayfue noirceur, & en apres vne couleur plus rousse que blanche, l'huile l'ayant

yant naturellement ; voila pourquoy pour s'en seruir plus vtilement, i'ay trouué qu'il faut tirer l'huile des matieres les plus recentes, & meslees encore de phlegmes froids & de cruditez naturelles, & en apres, auec industrie les temperer, nettoyer, lauer, relauer, & suiuant les regles de l'art non seulement en effacer la lueur, mais la couleur mesme, iusqu'à tant qu'ils soyent rendus propres à teindre le cuir sans imperfectiõ : Ie mets en ce rang icy l'huile de Myrrhe, pour estre le plus excellẽt & precieux blãchissement qui soit entre tous les autres; car outre qu'il polit, nettoye, embellit, decore la peau: d'ailleurs il en sort & exhale vne suaue vapeur, vn encensement subtil, amy des facultez superieures, & qui fortifie puissamment la memoire & la raison: comme aussi le Baume naturel rend esgalement deux deuoirs ensemble, l'vn au cerueau, l'autre à la beauté du visage, s'il est preparé comme il en est besoing. Et n'est pas de merueille si les Persanes, & particulierement les Iuifues se conseruent si longuement belles, veu que toutes les decorations quelles ap-

pliquent sur leur tein, ne sont prinses d'ailleurs que de ses deux precieux oignemens. Nous pouuons mettre en ce rang l'huile ou la graisse de vieux lard deüement & conuenablement faicte laquelle bien qu'en apparẽce semble estre mesprisable, neaumoins elle ha de grãds effects, si on en oste ce qui est de superflu, & adiouste ce qui defaut.

I'ay experimẽté les *Blanchissemens* faicts de diuerses mixtions ou beaucoup de matieres entrent en composition, le blanc de chapon, les graisses de cheureau, les blancs d'œufs, les farines, amydons, l'eau rose, & toute autre espece de mignardise qu'õ applique pour nourrir le cuir: mais en cela i'ay trouué plus de phantasie & d'imagination, que de verité: & me suis estonné comment il y a des hommes de raison, qui publiquement enseignẽt, qu'on peust nourrir le cuir, les intestins, & toute autre partie du corps humain: qui est vn opinion la plus esloignée de raison, & la plus proche de sa folie, qui soit en toute la Physique: pour la nourriture, Nature a dõné des alimens, qui ne passent

iamais en noſtre ſubſtance ſi non par diuerſes alterations : & eſt impoſſible en raiſon & en experience, qu'aucun aliment puiſſe nourrir ſ'il n'a paſſé par les trois degrez, de Chyle, de ſang & de roſée, qui ſont eſtablis, afin que l'aliment qui du commencement eſt tout à faict eſloigné de la ſimilitude des parties ſe conforme peu à peu, & peu à peu ſe conſimilifie auec icelles : & pour c'eſt effect il y a trois cauitez, trois cuiſines inſtituees, chaſcune deſquelles ha ſon office ſpecial & peculier incommunicable à tout autre, le ventricule, le foye, & les parties ; & comme il eſt impoſſible que l'aliment deuienne Chyle dans le foye, & ſang dans le ventricule, auſſi eſt-il impoſſible qu'aux cauitez de chaſque partie, ſans auoir paſſé par les precedentes, il paſſe en aliment. Et bien que l'aliment dont il eſt icy queſtion ſoit merueilleuſement leger, ſubtil, & de tenuës parties, neaumoins quand le corps humain tremperoit perpetuellement dans les ſucs de perdrix, chapons, poulets & autres viandes les plus exquiſes, neaumoins il ne receuroit iamais

nourriture: l'aliment ne pouuant prendre qualité d'aliment si ce n'est en la fontaine de la chaleur : nous pouuons doncques imbiber le cuir , mais non nourrir ; arrouser, mais non remplir: il est poreux , spongieux , penetrable , & partant il peust attirer & succer les teintures & receuoir quelque couleur,mais non nourriture : I'ay donc trouué que toutes ses manieres de blanchissemens n'apportoient pas beaucoup d'effect en la beauté ; & que tout ce que les Dames d'Italie & de France appliquent auec tant de soin en mesme matiere , ne fait que pallier & plastrer.

I'ay de plus essayé les Masques cirés, & les toiles colées iour & nuict sur le cuir , que i'ay continuées longuemēt: & ay troué que la cire ayant esté auparauant amollie , temperée , & meslée auec quelque plus fresche & plus humaine ou gomme ou liqueur , auoit vn assez bel effect à polir & mondifier le cuir , a en effacer les taches , & attirer au dehors les impuretez des humeurs euasées ; & quelle peut rendre encore des effects plus excellens , iusques à

esteindre les bouttons de feu & de la lepre, si on la mesle sagement auec autres drogues conuenables au mal, & seules cogneuës au chois du prudent Medecin.

Il y a encor diuers moyens d'acquerir la beauté, que d'autres plus que moy courageux ont mis à l'espreuue, non sans quelque danger & douleur; ils ont basti vn onguent, ou le Mercure & la chaux, auec le populeon & autres rafraichissans entrēt, en ont couuert tout le cuir, ont enleué auec ce Caustique temperé la premiere peau, qui estoit vsée de hasle & de noirceur, & de premier abord le regard n'a point esté sans quelque horreur, mais dās peu de iours auec la Myrrhe & le lard, on l'a tellement restabli, qu'il a paru comme le visage de la plus belle vierge qui viue, mais ie crois celuy-la estre merueilleusement hazardeux. Ie n'ay point aussi experimenté celuy dont on vsoit en l'ancienne Trace au temple de Venus, lors que pour rēdre les filles & les femmes belles, on les despouilloit toutes nuës, & auec recentes verges de tous

costez on les fouëttoit; c'estoit comme ie croy pour ouurir les pores, & les transpirations, afin que les humeurs espandues entre chair & cuir, & retenues au dedans par les obstructiõs peussent s'exalter, & les vapeurs fuligineuses estouffées dans ce fourneau ardẽt, auoir esuant, tout ainsi que pour expulser au dehors les venins des viperes on les fustige longuement. Ie n'ay point aussi mis à l'essay le masque de leuain, les frontaux des Arabes fabuleux, les fientes des animaux; quelque autre plus honneste que moy le fera, comme aussi ie n'ay point esprouué le bain vniuersel de sang humain: mais il est bien vray, que non seulement le sang de l'homme, mais aussi celuy des ieunes animaux meslé auec eaux & liqueurs qui retardent sa pourriture, & le conseruent quelque temps, passe toute sorte d'embellissemens, & guerit la plus part des imperfections de la face: comme aussi Madame ie vous puis asseurer, que les Hieres, que l'Aloës seul, que certaines confections, que la casse, que l'eau de Rheubarbe preparées & ordonnées

comme il appartient, valent mieux que tout ce que les Dames de l'Europe ont mis en auant pour se decorer. Et toutesfois ie vous proteste & auec verité, qu'il n'y a embelissement precieux & veritable, qu'il n'y a drogue ne fard, qui puisse porter grand effect, si le medecin prudent n'a au prealable consulté sur les causes de la deformité & de la noirceur, & apres la consultation, s'il n'en oste la cause interieure, & ne retranche la matiere qui allume & fomẽte le mal, & par ceste voye, il n'y a hasle si grand, rougeur & lepre si opiniastre, & attachée, il n'y a lentille ne bouton, il n'y a dertre & tache si inueterée qu'en fin il n'oste, & par le moyen des embellissemens cy dessus apposez, qu'il ne restablisse au visage vne belle & aimable couleur.

Voila donc en bref Madame l'histoire des anciẽs & des modernes, dãs laquelle en peu de mots, vous pouuez voir vne instruction entiere de ce qui est de la matiere des embelissemẽs, & pour laquelle neaumoins on a cõposé vn million de volumes vains, mais par ce que

tout remede ne peust auoir effet, sans precedente cognoissance de cause : ie suis d'aduis de declarer icy les causes des imperfections de la face en genèral, afin que les remedes cy dessus apposés puissent proffiter, ie parleray donc icy des causes, en apres des maladies, en troisiesme lieu de la methode auec laquelle vostre Physicien (s'il est homme de iugement) pourra non seulement continuer vostre beau tein, mais aussi guerir ceste antique rougeur de face, de laquelle monsieur vostre frere est affligé.

Des causes en general du mauuais tein.

CHAP. III.

LA mystique fable nous apprend MADAME qu'Æsculape tient la balance en la main auec les contrepois d'or, si iustes, que rien ne panche : l'intention de Nature en son ouurage, cest la iustice & l'harmonie : autant que l'indiuidu

diuidu demeure dans ceſt ordre eſtabli, que le plus ny le moins, les intemperies & les iniures exterieures ne le deſuoyent, la beauté perſeuere, mais depuis que la balance va panchant, & que ſes Tyrans font ſuccomber la iuſtice, & rompent l'harmonie, ceſte beauté ſe charge de mille imperfections : de la viennent les deformitez du viſage, que nous reduiſons à deux cauſes ſouueraines, aſſauoir exterieures, & interieures. Les exterieures, comme elles ſont cognuës d'vn chaſcun, auſſi ne trauaillerons nous pas beaucoup à les demonſtrer.

La premiere c'eſt le Soleil, lequel bien que Prince de lumiere & de beauté, & qu'en eminence toute viſue couleur reſide en luy, neaumoins par accident beuuant & deſſechant l'humidité du cuir, & leſchāt auec ſes rayons le luſtre & l'eſclair que l'harmonie des humeurs donnoit au tein, le rend aride, ſcabreux, & par la continuelle chaleur de ſon regard le brunit ; ainſin ledit la fille d'Egypte au Roy---- *ie ſuis brunette mon amy, car le Soleil m'a regardée, & les enfans*

de ma Mere m'ont fait garder les vignes
--quand ie dis le Soleil, i'entends aussi le feu & la flamme qui noircissent encor plus profondement, & auec moins d'esperance de guerison : de la vient le tein des Cyclopes, & de tous les artisans qui trauaillent aupres du feu, que le feu noircit par deux moyens ; le premier par soy-mesme, portant tousiours auec soy noire fumée ; le second en attirant les vapeurs crasses du centre de la chaleur de l'homme, & ioignant par sympathie fumée auec fumée, en retient vne partie sur le cuir, comme sur vne cheminée.

La seconde c'est le Vent, que nous appelons Hasle, qui est à proprement parler vne seche vapeur agitée par le concaue de l'air par la force des aspects cœlestes ; ou bien, c'est l'air mesme esmeu, & par le mouuement priué de son humidité naturelle, qui espuise & absorbe toutes les humiditez qu'il rencontre, & desseche tout.

La troisiesme c'est l'air ambient, qui nous enuironne, lequel leschant tousiours nos visages, & reposant sur nostre

cuir comme le fleuue sur les cailloux, y imprime par assiduité ou sa bonté ou sa malignité: ainsi l'air marescageux rend le tein liuide & blesme; l'air clair-marin beaux: l'air tousiours nubileux, pallastres & plombés; corrompu, corrompus.

La quatriesme sont les Alimens, qui nous font tels (dit l'experimentateur Mahumetan) que nous sommes; qui nous font & nous desfont; qui nous embelissent & nous laidissent, donnent la couleur & l'ostent, car si d'vne diete temperée, qui tient vostre visage sain & rouge de liesse, vous passez aux desreglemens, aux aulx, poyures, huiles, champignons & semblables artifices; non seulement ce qui est beau se courrira de laideur, mais qui pis est, d'vn estat humain & benin, vous passerez en la cōdition de furie & de cruauté; comme aussi si d'vn appetit naturel vous entrez és prodigieuses malacies, & à la sale conuoitise des alimens veneneux & contre nature, du charbon, cendres plastre, &c. Vous verrez que peu à peu nature se desbauchant, & vostre com-

plexion se peruertissant iusqu'à la racine, vous prendrez le tein cadauereux, & blesme comme de ceux qui entrent au sepulchre.

Hors ses causes vniuerselles, il y en a vn nombre infini de particulieres: entre autres, certains fards dont auiourd'huy on se sert; comme sont tous ceux où l'argent vif, le plomb, l'estain entrent, lesquels par continuation rendent le tein liuide & plombé; le sublimé qui le brusle; les huiles qui le iaunissent; & tous ceux dont il a esté fait mention au chapitre precedent; le continuel lauement d'iceluy auec l'eau commune, qui le ride; le vin blanc qui le desseche; l'vrine qui le bande pour vn temps, & vne infinité d'autres que ie laisse à part, comme n'estant si ordinaires.

Les causes interieures viennent ou de l'ame ou des Humeurs: ie parleray premierement de celles de l'ame, que beaucoup d'hommes doctes ont appelé exterieures à cause que leur obiet est exterieur: pour moy ie les mets au rang des interieures à cause de leur action.

La plus grande de toutes, & qui comprend les autres, est le grand trauail des facultez de l'ame. L'ame maistresse du corps, bien que pur acte, & que tousiours agisse en elle-mesme, neaumoins ayant esgard aux organes de sa prison, n'agit qu'autant qu'il est necessaire pour la conseruation de l'indiuidu. La foiblesse d'iceux ne pouuant supporter vne action cõtinue, sans preiudice: le plus proche instrument dont elle se serue, sont les esprits & la chaleur par le moyen desquels elle accomplit toutes ses operations, de l'aliment fait chyle, de chyle sang, du sang rosée & nourriture, dont resulte vne suaue harmonie vn esclat de beauté qui decore la face: & aduiẽt que pendant que l'ame employe auec trop d'attention & d'assiduité ses deux nobles ministres la chaleur & les esprits à quelque functiõ, que les autres s'affoiblissent & se diminuent, de l'excellence & accroissement de l'vn venant l'affoiblissement de l'autre: si doncques l'ame se rend particulierement attentiue aux actions de la vegetante, sans doute il aduiendra que

son officine, qui est la mere nourrice de tout le reste du corps, donnera aussi esgalement de la beauté à tout le reste: si au contraire retirant à soy & dans les cauitez des ventricules du cerueau toute la chaleur & les esprits, destituant nature, l'estomac, & le foye de leurs biens, l'esprit peut estre en deuiendra plus beau, mais la beauté corporelle s'esuanouyra & se flestrira promptement: ainsi les Dames qui ont vn soin trop violent, l'esprit trop actif, mouuant agile, l'imagination tousiours bandée, les puissances de l'ame ardemment attentiues à des occupatiõs ou couuertes ou manifestes, n'engraissent iamais; & ne remarque on dans leurs visages autre beauté qu'vne mal agreable tissure de veines arteres, nerfs, qui tirent de tous costez: ainsi vne longue & continuelle imagination, vn aspre desir de quelque chose, vne vehemente douleur, vn amour bruslant, vne furieuse ialousie, vne enuie chagrine, vne importune & mortifiante superstition, &c. empeschent l'intention & frustrent le but de la Mere-nourrice, qui est cõ-

tinuellement espandre sa douce & suaue rosée dans toutes les parties, & conseruer leur en bonpoint ; d'où vient que la clarté & la lumiere des rayons s'obscurcissent, que l'humidité gracieuse se tarit, que le vermeil se fane, & qu'ō ne void par tout le corps qu'vne horrible & laide secheresse d'vn Vulcan, qui croid que Mars est tousiours à laguet pour baiser sa femme, ou d'vne Megere qui craint qu'on ne luy desrobe sa Meduse: ce trauail d'esprit boit toute la fleur & la chresme du sang, & l'employe à nourrir des chimeres, tellemēt que pour l'engraissemēt d'icelles nous extenuons le corps & le couurons de difformité, ce sont les Harpies qui ostent l'aliment à nature, pour le donner à des imaginations.

Le second chef des causes interieures sont les Humeurs, auec lesquelles ie comprens la semence & les excremens. Les Humeurs, (qui sont la Masse du sang) vitiées, pourries, ou esloignées de leur temperie naturelle, manifestent incontinent dans la face & les yeux, par extraordinaires changemens leur impureté.

Si l'vne d'icelles excede & domine imperieuſement au meſlange les autres, ſa couleur monte tout incontinent ſur le viſage; ainſi la couleur bleſme teſmoigne la Tyrannie de la pituité; la iaune & purement ictérique de la Bile; la noire & liuide de l'atre-bile: & la naïfue & vermeille couleur, du ſang pur.

Si le ſang n'eſt exactement expurgé de ſes excremens & feces qui naiſſent à toute heure auec luy, ce qui ſouuentesfois aduient ou à cauſe de la foibleſſe des parties, ou de l'anguſtie des chemins, ou à cauſe de la prauité, qui eſt multitude, craſſitie, lenteur deſdits excremens, non ſeulement la face, mais tout le corps eſt teint d'vne ſale & vilaine couleur. Ainſi l'infirmité de la rate, des reins, de la veſſie, du fiel, & de tous les miniſtres dediés à la purification de la maſſe, ne pouuans ſuffire à ce deuoir, ſont cauſes des ordures du tein.

Si la rate par obſtruction arreſte chez ſoy la fece du ſang; ſi les Hæmorrhoides qui auoient accouſtumé de ietter

au dehors les limositez & la sentine de ceste humeur nourrissiere se rebouschent, ne pouuans bannir ceste infection, l'espandent sur tout le cuir de la face, & gastent le tein.

Si le sang qui à accoustumé tous les mois periodiquement se vuider par la matrice, & descharger nature de la quãtité & de la qualité de l'humeur, est supprimé & retenu, sans doubte il pourrit, & de l'amas de la pourriture s'exhalent de noires & liuides vapeurs, qui gastent la couleur des vierges & des femmes.

Si le foye peche par intemperie ou par obstruction, ne doutez qu'vne grãde quantité de vitieuses humeurs ne s'engendrent-la qui rebroussent promptement en haut cõme agiles & ignées vapeurs & infectent le visage.

Si la vessie du fiel qui a deux passages, l'vn pour receuoir du foye l'excrement, l'autre pour le ietter dans les intestins souffre oppilation.

Si la matiere fœcale retarde trop longuement dans les boyaux.

Si le cuir se bousche de tous costez de crasses & fuligineuses exhalaisons,

qui inceſſamment ſortent des ſentines & officines de la coction, ne doubtez que le viſage ne porte ſur ſoy les pechez des Humeurs, & que toutes les fautes des intemperies & deſ-reglemẽs ne ſe monſtrent au Medecin ſur le viſage du patient.

Si la Matrice, qui eſt vn animal dans vn autre animal, eſt intemperée, vitiée, & en quelque façon gaſtée, la face qui eſt le receptacle & l'appuy des miſeres inferieures le teſmoigne incontinent.

Si le maſle ne fait ſon deuoir enuers la femelle affolée & paſſionnée, qu'il l'excite ſeulement & l'eſchauffe, mais ne la ſoulage, qu'il l'eſmeuue, mais ne la contente, & laiſſe imparfaicte dans les vaiſſeaux la ſemence que la chaleur & & l'amour y auoient commencé, ſi elle ne le jacule; lors la ſemence retenue pourrit, & du milieu de la pourriture ſ'eſleuent de ſales & vilaines vapeurs, qui fleſtriſſent toute la fleur, & le vermeil de la face.

Si la femelle n'ouure curieuſement tous les conduits & les emunctoires

des excremens, si elle n'est soigneuse ou par nature, ou par artifice de tenir la maison nette d'ordure, & chasser au loin la vilainie de sõ corps, d'ouurir les pores du cuir pour donner esuant aux vapeursdes trois cuisines, d'empescher les oppilations & les obstructions, de conseruer son petit animal propre & ioly, on verra son visage changer à tous momens comme la peau du cameleon & cent fois le iour prendre diuers degrez de beauté.

Mais sur toutes choses si elle ne sçait tenir ses mẽstrues en ordre, affin qu'ils coulent suffisamment en leur temps & saison, si estans supprimés elle n'est soigneuse de leur donner ouuerture, par vrays & asseurez artifices accoustumés en tels inconueniens, elle n'aura iamais vne ferme santé au corps, ny vraye beauté au visage: & c'est ce que particulierement icy ie vous recommande, Madame, ne vous estant pas mal-aisé, de practiquer les remedes que ie vous ay enseigné pour cest effect, & qu'autrefois auez heureusement prattiqué.

Ie pourrois encor icy attacher beau-

coup d'autres causes des maladies du cuir, mais ie me contente d'auoir declaré les plus communes, & les plus generales : & par le moyen desquelles on peut aisément descouurir toutes les autres: si vous les considerez meurement, il n'y aura tache si inusitée, & incognuë, macule si extraordinarie de laquelle vous ne puissiez donner la cause, & à la cause appliquer le remede. Il est temps desormais qu'en suite de cecy ie traitte des plus incurables Maladies, & du moyen de les guerir assauoir des rougeurs de la face en faueur de monsieur vostre frere, qui en est grandement incommodé.

Des quatre sortes des rougeurs de la face.

CHAP. IV.

IE parle icy d'vne maladie nouuelle, de laquelle peu d'escriuains ont fait mention, & que tous ont tenue pour incurable, & me suis estonné que tant de beaux esprits ayent omis la cognois-

ſance & la gueriſon de la plus laide imperfection qui ſe puiſſe rencontrer au viſage. La voicy doncques & le plus clairement qui ſe puiſſe.

Il y a beaucoup de ſortes de rougeurs (entre leſquelles ie ne meſle point l'agreable vermeil & la couleur roſée qui reſplendit ſur les vierges, car elle procede de la fleur d'vn beau & naturel ſang.)

La premiere eſt, vne rougeur luiſante eſpanduë par toute la face eſgalemẽt ſans bouton ny exiture, qui ne vient d'ailleurs que d'vne exceſſiue abondance de ſang, contenu dans toutes les veines, & ſ'eſpandant ſur toute la ſuperficie du cuir.

La ſeconde eſt auec couleur vn peu viue, mais toutesfois aduſte, auec petits boutons & chaleur, & ſ'eſpand dans les yeux, & vient d'vn intemperie de foye, ou chaleur de ſang bruſlé, eſleuãt ſes ardeurs & ſes fureurs iuſqu'au viſage, ou ils ſ'impriment euidemment: ceſte couleur ſe trouue d'ordinaire en ceux qui boiuent exceſſiuement du vin, & mangent des eſpiceries

& toute sorte de hauts-gousts.

La troisiesme tend sur le brun-noir, est auec pustules & gros bouttons ardens qui couurent le nez & le front, & procede d'vn sang corrompu & vitié en toute sa substance : elle se trouue en ceux qui ont inclination à la lepre, & desquels le sang ou par heritage, ou par contagion ou par vie deprauée, a esté rendu totalement & en toute sa substance impur.

La quatriesme est auec pustules, mais meslées de blanc & de rouge, qui se manifestent sur le front & le menton, & particulierement sur les haines & cuisses, & n'est pas proprement rougeur, car elle procede de contagion veneriene.

Quant à la premiere & seconde rougeur elles sont facilemẽt curables, d'autant que la cause d'icelle non seulemẽt est cogneuë, mais auec cela aisée à retrancher, il est question des deux dernieres, lesquelles le commun des hommes pense guerir auec topiques, eaux, emplastres, onguens, huiles ; mais au contraire, c'est les aigrir, y prouoquer

la fluxion, & inciter nature à ietter la ses impuretez.

De la troisiesme rougeur.

POur la guerison Madame, la principale chose qu'il faut sçauoir, est, si ladite rougeur vient de la semence du Pere; ou des alimens; si elle est inueterée ou recente, s'il y a lepre, ou simple intemperie. Si elle vient des Peres; & la raison & l'experience afferment qu'elle est incurable, & qu'elle ne reçoit aucun remede: car ce qui est naturel semble estre immuable, & ce qui ha passé en temperament & habitude de nature, demeure en loy & ordonnance fixe: & toutefois on se peut tromper; ceste raison la a lieu és substances immuables & immortelles, qui ont les bornes de leur estre arrestés, & esloignés de changement, mais non és corps des hommes, l'estre desquels est fondé sur choses changeantes & muables, qui sont les alimens; car par les alimens nous sommes ce que nous sommes; il n'y a rien que la diætte ne change; nourriture &

coustume passent nature : & ne faut douter que comme il n'y a complexion si naturelle, & bonté de temperament si excellent, qu'on ne puisse changer; qu'aussi il n'y a temperament si depraué naturellement qu'on ne puisse remettre en vn meilleur.

Apres que le Physicien sera asseuré qu'elle vient d'heritage, qu'il y a inclination à lepre, & qu'elle est inueterée, & qu'à cela encor il aura adiousté la cognoissance de l'homme, de sa complexion, aage, forces, region &c: il faut deuant que commencer le traittemẽt, consulter le liure de Iugement & de Prudence, affin qu'il ne fasse rien qui ne soit conforme à tous ces preceptes, or voicy Madame ce qu'on trouue dans le liure du Iugement.

Que la cause est dans le foye & la masse du sang, ou intemperé, ou degeneré en humeur estrangere; qu'il ne faut point aller à la face pour guerir le mal, mais à la source & au sang mesme.

Qu'il faut purifier le sang, & s'il est besoin le retrancher pendant qu'il est dans les grands vaisseaux & dans les

parties

parties charneuſes, deuant qu'il en ſorte, & imbibe les ſolides de ſon venin, & faſſe vne vraye lepre.

Qu'il le faut purifier par la diætte ſagement preſcrite : le retrancher par les quatre ſorte de Phlebotomie, peu & ſouuent de peur d'aigrir nature & l'affoiblir.

Et quant au medicament, il ne faut iamais l'employer violent du commencement à cauſe de l'inobeiſſance de la matiere deſia inueterée, mais doux & benin, alternatiuement auec la ſaignée, & ſouuentefois iuſques à tant qu'elle ſoit diſpoſée.

--Qu'il faut touſiours tenir en force & vigueur les trois officines de la coction de peur qu'il n'y aduienne erreur.

--Qu'il faut euiter les embraſemens & les flammes de Venus.

--Qu'il faut fuyr les onguens & les bains du commencement & deuant les vniuerſels, car ils bouſchent les pores, & empeſchent l'euaporation.

Voila ce qui eſt eſcrit au liure du Iugement, & qu'il faut mediter, non en vn quart d'heure, ny en vn moment,

mais en trois ou quatre leçõs repetées, souuent ruminant, enquerant, examinant & fouillant iusqu'au profond du cœur de l'homme, & de ses maux: car si seulement on pense demander à vn homme le nom de sa maladie, & la dessus sans cognoissance de cause ordonner, c'est exercer publiquement & impudemment l'empirie; au lieu que si le Physicien a vne entiere cognoissance du mal, & que ses yeux penetrent iusqu'au dedans de nature blessée: il est infaillible que la plus importune & plus incurable maladie luy sera facile à guerir.

Or le commencement de toute guerison cest diæte: & di de plus, que maintefois dans la seule diæte nous y trouuons la guerison entiere; si elle est ordonnée par vn homme prudent; Dieu & Nature ayant caché dans les alimens de riches antidotes. Ceste diæte reiette toute espicerie, huiles, beurres, saulses, hauts-gousts, sels; & ne retient que les alimens simples & naturels, qui ont vne substance legere, facile, esloignée de fece, terre, & maligne qualité.

Or icy les plus simples sont les plus excellens, & les plus conuenables, ayans moins de terre, & estás plus doux & aimables à la chaleur, & particulierement ceux qui ont vne faculté specifique à repurger le sang & en separer le vice : entre tous les autres ie me contente d'en nommer vn, qui est la chair des viperes, cuicte auec herbes rafraischissantes : l'vsage de laquelle manié adextrement, guerira sans faillir le mal, & arrachera puissamment les racines de ceste imperfection : ie ne fay point icy mētion de l'vsage des laicts des ieunes & sains animaux. Ie ne parle point icy de l'abstinence du coit, qui pousse sur le cuir la matiere maligne, & les vapeurs pourries; ie ne m'amuse point icy à deffendre les violentes passions qui bruslent le sang, ny à deffendre l'vsage des fruits nouueaux qui font ebullitiō, & se corrompent aisément, puis qu'vn chascun en a la cognoissance; ie me cōtente de vous aduertir seulement de ce qui est vray, & precieux, & qui peut solidement guerir.

Pendant l'exercice de la diæte, il se

faut ſouuenir que Nature veut auſſi e-ſtre lentement & prudemmẽt deſchargée de l'impureté du ſang, par les quatre voyes cogneuës à vn chaſcun; peu à peu de loin à loin, meſlant les medicamens & les clyſteres ſelon l'indication preſente, & cela cõtinuant iuſqu'à tant qu'on voye amendement manifeſte, & correction en l'intemperie.

Quand ie parle de diæte i'entends qu'on nourriſſe le patient en ioye & cõtentement d'eſprit, à ſuffiſance d'alimens, à ſouhait de tout ce qu'il luy ſera profitable, ſans aneantir ſa force ny ſon courage, ſans le remplir de deſdains & annichilations; que les clyſteres, faignées & purgations ne perturbent que bien peu l'ordre de ſon œconomie naturelle, que ie ne preſcris point icy, e-ſtant des dependances des indications, & du Iugement preſent, auſſi que ie crain de prolonger trop ce diſcours de peur de vous ennuyer. Tant y a que peu à peu ſi on eſt diligent & prudent, on verra ceſte impreſſion de nature, ce-ſte habitude enracinée inſenſiblement ſ'abſenter & ſ'eſuanouir, & la nou-

ueauté d'vn autre meilleur temperament s'introduire en la place; & quand on commẽcera à recognoistre ce changement, c'est alors qu'il faut prescrire les bains & lauemens de face, car en tout autre temps ils sont ou nuisibles ou inutiles; alors les topiques profiteront tellement, que si vous appliquez sur le visage l'eau de sauon, l'eau de soulphre, l'huile de Myrrhe ou celuy de lard, toute rougeur promptement s'effacera, & verrez son tein deuenir plus net que celuy des plus sains.

Ie pourrois mettre icy vn nombre infini de remedes que l'antiquité, que la curiosité, que l'experience ont mis en auant: icy ie vous pourrois persuader le lauement de tout l'homme dans le sang d'vn Taureau freschement immolé; dans les tonneaux des grapes pestries & moulues, dans le laict des Ienisses, & le sang des Innocens. Icy ie pourrois adiouster le bain de ieunesse que les anciennes memoires ont descrit, des fleurs de Rof-marin, de roses, auec les onguens odorans, qui guerit Akas le Mesel, & dans lequel Hamech

renouuella sa ieunesse & ses beaux iours : icy ie pourrois mettre tous les Topiques des Grecs & des Arabes, qu'ils ont appliqué & employé auec tant de soin, la litharge, l'escume d'argent, le nitre, le laict virginal, le camphre, le vitriol bruslé, l'huile des scorpions, & de genieure, l'huile de Tartre, & le suc de Chelidoine: icy l'argent vif & le Cinabre: icy les cendres des aux, & la fiente des lezards, & tout ce que la pensée de l'homme, & son aspre desir ont peu ou excogiter ou experimenter; mais d'autant que nous auons vn fondement & principal sur lequel toute certitude de guerison est appuyée, qui est nostre methode; nous ne recognoissons ces remedes que comme accessoires; & nous en seruons non comme des causes medicatrices qui arrachent & extirpent l'essence du mal, mais comme adiutrices ou legers soulagement. Et vous prie (Madame) d'apprendre de moy en passant que la vraye Medecine que les mortels doiuent honorer & adorer est toute simple, & esloignée d'artifice & de multiplicité : autrement elle ne se-

roit veritable : car toute verité habite en la simplicité : depuis qu'on va cerchant l'eau de la Lune, les secrets de Medée, les fientes des Elephans c'est signe qu'il y a dol & pharphanterie : depuis qu'on multiplie & qu'on mesle, asseurez vous qu'on met en eschec la vie, & qu'on charge la chaleur naturelle d'angoisse, si Nature est foible nous la pouuons fortifier, car Dieu nous a dõné ce biẽ que l'intellect passe & accomplit nature : elle a son ordre, nous qui sommes ministres, nous pouuons suiure son mouuement, l'auancer, le reculer, mais c'est auec ce qu'elle aime, & qu'il luy est conforme, car autrement nous la confondrons, à cela nous auons la seule & simple methode qui ne promet ny immortalité, ny vie sans maladie, comme Medée à Æson, ou comme le charlatan de Galien perpetuelle ieunesse, il n'y a point icy de Galien restauré, d'Amadis enfermé dans vn bain de liqueur eternelle : c'est vne voye simple, & neaumoins difficille qui guide Nature, auec ses aides qui sont les remedes; mais comme Nature est simple,

aussi les plus simples sont ceux qui plus la conseruent & la consolent: ainsi si ceste Methode est entre les mains d'vn homme de iugement le plus simple & le plus petit remede fera autant que le plus excellent sans methode. Si nous sommes prudens & iudicieux, nous auons promptemēt deuant la main plus qu'il ne faut pour guerir: car quand les quatre saignées ne profiteront qui sont faciles, le moindre aliment ou Medicament fera plus que toutes les compositions exquises des Egyptiens, au lieu qu'ẽtre les mains d'vn fol & d'vn empirique les choses les plus precieuses dõnent la mort. Ce n'est pas que ie mesprise les remedes Madame, vous auez trop souuent experimenté qu'il y en a de tres-excellens; mais ie condamne l'imprudence en l'application, & l'impertinence du vulgaire au meslange, qui n'est autre chose qu'vne impudente charlaterie.

De

De la quatriesme rougeur.

LA quatriesme rougeur (que ie ne veux pas nommer rougeur sinon à cause de certaines pustules rouge-iaunastres ou pallastres , ou quelquefois bleuastres qui apparoissent sur le front) n'est point de ce suiet,& n'a aucune cõuenance auec nos embellissemens. Outre que le souuenir seul est suffisant d'offenser vos pudiques oreilles , puis que c'est le chastiment de l'amour desbordée, & la playe dõt Iuppiter a frappé l'impudicité de Venus. Mais en faueur de monsieur vostre frere il m'est eschappé de dire ces trois aphorismes, desquels tous les modernes ne se sont iamais auisé depuis Vigo & Fallope iusqu'à Paré , & desquels il m'en sçaura toute sa vie bon gré.-

-- Que le venin ou vif & subtil se prend du commencement & promptement aux esprits, de leur nature susceptibles de contagion , des esprits à la semence qui se trouue encor imparfaicte és vaisseaux spermatiques, laquelle

venant à pourrir iette & esleue des vapeurs malignes de tous costez & particulierement sur le front, où se font de pustules; des vaisseaux & de la semence s'imbibe iusques dans le centre des parties solides, ou les douleurs se font--

--Que l'argent vif ny le Cynabre ne la peuuent guerir que d'vne cure palliatiue, incommodant neaumoins manifestement & les nerfs, & le principe des nerfs-- que le guayac est ennemi du cerueau.

Qu'il y a vne methode seule infaillible pour la guerir solidement, distingué en trois ordres ; le premier altere l'intemperie, & retranche les grosses matieres de trois regions. Le second dissipe par sueurs artificielles les plus tenues & plus subtiles parties de la contagion. Le troisiesme arrache les plus terrestres & tenaces par vne puissante reuulsion.

Quant à la premiere & seconde rougeur de face il n'y a rien si aisé à guerir, c'est pourquoy ie ne me peine pas de vous donner des plus amples instructions, à vous particulierement qui

estes si experimentée : comme aussi ie ne pretens plus adiouster icy de nouuelles maladies, auec les methodes de leur traictement, vous asseurant que si vous pouuez cõprendre celle qui vous a esté enseignée en la guerison des rougeurs, que par la mesme voye vous pourrez guerir toutes les autres, & ne se trouuera imperfection de visage à laquelle vous ne puissiez apporter remede, estant par ce petit discours instruicte suffisamment de prudence & des droguës, que le peuple puant ne cognoit ny en preparation, ny en experience, & ignore absolument l'ordre de leur application.

Maintenant pour dernier corollaire, affin que ie n'omette rien qui soit ou a l'vtilité vostre ou à l'ornement, ou au contentement, ie veux adiouster l'histoire de l'antique Helene, comme ie l'ay veuë manuscripte en vieux parchemin, qui vous fera comme le cantique à Auicenne, ou cõme le miroir à Cleopatra, & dans laquelle vous apprendrez plus des choses solides & veritables en peu de mots qu'en tous les gouuer-

nements des Dames qui ont esté escrits depuis mille ans.

L'histoire de l'ancienne Helene & de son gouuernement.

CHAP. V.

HElene nasquit brune, & coiffée de noir, le reste de la proportiõ assez commun, hormis que ces yeux bien que noirs, estincelloient plus que l'ordinaire; à son berceau assista vn pelerin Chaldeen, contemptible d'apparence, mais sage d'effect; qui fit recueillir dans vn net & clair bassin les eaux & le sang, qui naissent & sortẽt auec le fruict, sans autre artifice, il trempa laua & relaua, & nettoya la petite Helene dans son propre sang, iusques à tant qu'il fut tout desseché, & que sa charnure l'eust tout beu, par le moyen d'vne moiste & suaue chaleur, disant pour toute raison, que Nature guerit Nature, & qu'vn chascun est amendé par son semblable, & par ce que ce sage passoit outre, voicy l'ordre du gouuernement qu'il laissa

entre les mains de la mere. -- Qu'elle soit nourrie d'alimens simples & despouillés le plus qu'il se pourra de tout meslange; car ce qui est meslé contriste la chaleur naturelle. Que tous ses breuuages soient temperes, & exempts d'empiresme & d'ardeur de peur que le feu de Nature, ne souffre oppression. Qu'en Esté elle entre tous les iours dãs le bain de Rosmarin, l'automne & le printemps vne fois la semaine, & iamais en Hyuer, car outre le rafraischissemẽt de sang qui en prouient, d'ailleurs les impuretez s'exhalent au dehors auec vne netteté de cuir merueilleuse. --

--Quelle vse de Medicamẽt le moins quelle pourra, car il a inimitié auec la chaleur, & donne horreur & desdain à nature: -- Que si la necessité la contraint, qu'on cherche le plus amiable & le plus doux, le plus simple & le moins meslé qu'il sera possible, & par ainsi on deliurera nature de deux angoisses, la premiere du desdain; la seconde du trauail qu'elle a à resister à diuers medicamens ensemble -- & parce qu'il y a deux voyes de prendre le medicament

ou en bol, ou en breuuage; si elle ne le peust prendre en bol; que ledit breuuage soit fait par simple infusion sans aucune decoction, si ce n'est bien legere: car l'imprudente decoction dissipe & fait euaporer les cœlestes facultez, les parties subtiles & legeres, & ne retient que le marc & la terre. -- sur toutes choses qu'elle tiẽne sa cloaque nette des gros excremẽs par le moyen des frequents lauements, qui soient faits de decoctions simples, affin que rien ne monte sur sa face, & que Nature pousse toute l'ordure par les grands emunctoires -- que sa face soit couuerte tousiours d'vn voile frais & doux à l'attouchemẽt, que le Hasle du iour ne la desseche, le serein du crepuscule ne la blessisse, les brouillars & les vapeurs ne flestrissent sa beauté -- que l'eau des riuieres & fontaines, les distillées & odoriferantes, ne la touchent iamais -- que plastre aucun tant soit-il exquis, & autre artifice quel qu'il soit, s'il n'est extremement naif & simple n'approche de sa peau -- & sur toutes choses quelle se contienne en la plus iuste temperie

esloignée des deux extremitez que faire se pourra. -- car en mediocre frescheur toute beauté consiste, & par ainsi qu'en Esté elle ait des sandaux & de Gans de peau de Taisson. -- Que son ame soit en perpetuelle ioye & tranquillité, que la Passion, que la seuere superstition, & qu'aucune persuasion violente n'engage son esprit, car telles opinions boiuent la fleur du sang, & consument tous nos contentemens. --

-- Auec ses preceptes il en adiousta encor vne infinité, que i'omets par ce qu'ils sont cognus à chascun, me contentant d'auoir mis les plus solides & moins prattiqués; par ceste voye elle accreut en telle beauté, qu'elle a surpassé toutes les Princesses des siecles anciens, & obligé tous les grands & excellens hommes à l'admirer & adorer. Thesée le premier en a esté affolé, & celuy qui estoit seigneur naturel du Royaume deuint volontaire suiet d'vne Dame. Le Prince Cleops long temps auec fureur a gemi, a dressé vn autel, sur lequel à son image il a sacrifié deux choses, la graisse de son bien &

ſon ame. Il ſe trouue dix mille Grecs, qui ont eſté ferus de ſes fleſches, & qui opiniaſtrement ſont peris en ſa queſte: dix ans durant à l'entour de ſon Palais on n'a ouy que louanges & gemiſſemens. Mais en fin le grand Sort qui du ciel diſtribue les auantures, la donnée au petit Menelaus, qui ne languiſſoit pas moins que les autres Grecs d'amour. Le Prince a enfermé ce meuble precieux dans vne Tour de diamant: ou par loy il n'eſt permis qu'au ſeul Pelerin repaſſant de la voir à ſouhait: il a accreu ſon embeliſſement, la rendue plus parfaitte que iamais. Paris berger royal qui eſt au deſert a veu ſon Image. Il a quitté ſes troupeaux & les nymphes & ſ'eſt approché de la Tour. La rauie; en a iouy ſoubs les pauillons: & en fin la enfermée dans la ville de Troye: lés Grecs & le Mari frappés d'amour & de ialouſie ont aſſiegé dix mois entiers la cité, & ont recouuert Helene. Conſeil eſt prins de la faire mourir: on l'ameine au milieu du camp enflammé: mais auſſi toſt qu'elle deſuoile ſes yeux les pierres

res tombent des mains aux fiers soldats, & se mettent tous à pleurer & admirer. Quand on ne la void point, on la condamne, mais aussi tost quelle est representée la compassion amollit les courages : il n'a iamais esté en la puissance d'homme de la frapper, on l'a liurée és bourreaux pour la noyer en mer, mais aussi tost qu'elle a souspiré leur fureur est esteinte, on l'a baillée aux Bacchantes pour la deschirer: mais au milieu de leur aueugle fureur roulant les yeux au ciel elle les a transies : les Grecs l'ont abandonnée dans le desert à la gueule des Lions, mais ceux-mesme qui l'ont condamnée l'ont garanti la nuict & l'ont consolée, elle est condamnée d'aualler vn poison, mais le bourreau qui l'a presentée auec le fer, mais aussi tost qu'il oit ses gemissemens & souspirs, luy pardonne & la baise, & dit tout-haut -- viue non Helene, mais vne diuinité cachée soubs la figure d'Helene: elle retourne donc en Grece triomphante & glorieuse ; & vous apprend Madame, que la beauté du

visage est le plus excellent ornement de Nature, qu'elle domine sur les supplices, & donne loy & empire à toute creature.

FIN.

Extrait du priuilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy, il eſt permis à Iean Berjon, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer & mettre en vente ce liure intitulé, *Hiſtoire des Embelliſſemens auec la methode pour guerir les maladies du Cuir*, auec inhibitions & deffenſes à tous autres marchands Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou diſtribuer ledit liure en ceſtuy noſtre Royaume durant le terme de cinq ans, a commencer du iour & datte qu'iceluy liure ſera acheué d'imprimer, ſur peine de confiſcation deſdits liures qui ſeront trouuez d'autre impreſſion que de la ſienne, & de cent eſcus d'amende, deſpens, dommages & intereſts dudit Berjon : comme plus amplement eſt contenu & declaré eſdittes lettres. Voulons auſſi qu'appoſant l'extrait du priuilege au commencement ou a la fin du liure, il ſoit tenu pour duément ſignifié, car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le 23. iour d'Aouſt mil ſix cens ſeize. Et de noſtre regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé

RAMBOVILLET.

